

Québec français



Lucie Bergeron La folie d'une rationnelle

Numéro 98, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44300ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Lucie Bergeron : la folie d'une rationnelle]. *Québec français*, (98), 111–112.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

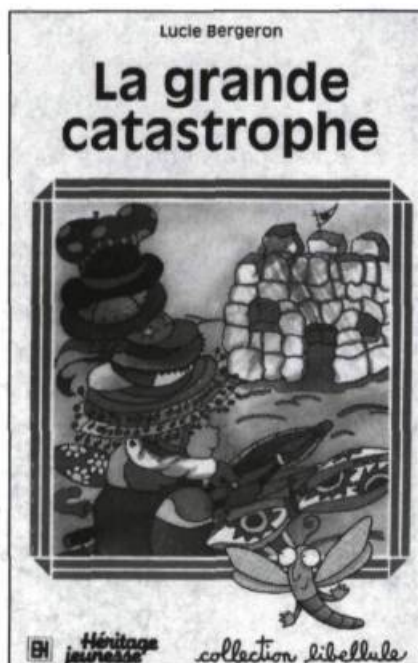
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LUCIE BERGERON

la folie d'une rationnelle

L'expression « C'est complètement fou ! » signifie généralement que nous dérapons vers quelque chose d'absurde, d'irréel. Pourtant, la réalité dépasse souvent la fiction, surtout lorsqu'il s'agit de la réalité d'un enfant. Lucie Bergeron explore cet univers où l'action, qui semble un peu folle, suit une logique quasi implacable.



Les héros de Lucie Bergeron vivent des situations que la plupart des enfants rencontrent un jour ou l'autre. Face à leurs problèmes, ils inventent des solutions qui, somme toute, ne sont pas bêtes, à moins que vous ayez des ornières d'adulte. Par exemple, dans *Zéro les bécots !*, Martin mange une gousse d'ail au complet pour éviter le baiser de tante Charlotte. Comme il le dit « c'est aussi mauvais que de croquer dans du savon [mais] un bon agent secret doit souffrir parfois pour arriver à ses fins. » L'auteure a elle-même tenté l'expérience de l'ail, elle écrit donc en connaissance de cause...

Lucie Bergeron ne fait évidemment pas tout ce que ses personnages font. Par contre, elle se glisse facilement dans leur peau. Déjà, toute jeune, elle se racontait des histoires et jouait le rôle de ses héros les uns après les autres. Sa mère lui a raconté qu'elle semblait être « plusieurs », même lorsqu'elle était seule : elle parlait et répondait à ses personnages. Dans sa tête d'enfant, elle devenait ses personnages. Cow-boys, indiens, chevaliers, agents secrets, tous y ont passé.

Ses histoires, des contes de fées pour les tout-petits, Lucie Bergeron a commencé à les écrire dès l'âge de 12 ou 13 ans. L'idée d'écrire pour les enfants s'est donc imposée d'elle-même à l'adolescence. Elle passe alors ses étés dans Charlevoix, sur le bord du Fleuve et dans les bois, à écrire, à lire, à écouter le chant des oiseaux et à manger des fraises et des framboises sauvages.

Même si elle est devenue plus contemplative, l'esprit du jeu n'a jamais quitté cette auteure. Plus jeune, elle devenait ses personnages, maintenant, elle devient les enfants de son histoire. Elle se faufile dans leur esprit pour les faire agir comme



PHOTO M. BOULIANNE

des enfants réels pourraient le faire confrontés à une situation semblable.

Cette facilité à jouer le rôle de ses personnages explique la logique avec laquelle ils évoluent. Ce ne sont pas des surhumains, mais plutôt des enfants débordant de créativité pour régler leur problème.

Les thèmes des romans de Lucie Bergeron sont d'ailleurs des sujets bien présents dans la réalité quotidienne des enfants. Dans *Un chameau pour maman*, un enfant cherche un ami pour sa mère. *La grande catastrophe* raconte les tentatives d'enfants voulant sauver leur fort de neige. Martin, dans *Zéro les bécots !*, trouve qu'à sept ans on est trop grand pour recevoir les baisers de la parenté. Enfin, *Un voilier dans un cimetière* nous fait vivre les émotions d'un jeune qui perd son grand-père bien-aimé.

Plus portés vers l'action, les trois premiers livres cités plus haut s'adressent à des enfants de 7-8 ans, tandis que le quatrième vise un public plus âgé. Aussi, dans *Un voilier dans un cimetière*, Lucie Bergeron est-elle allée plus loin dans la gamme d'émotions qu'elle nous fait vivre : il y a davantage d'intériorité. Robert Ratelle, critique dans *Des livres et des jeunes*, en dit ceci : « *Un voilier dans un cimetière* réussit son pari de nous parler de la mort. En nous la montrant sous un aspect positif, ce roman constitue un véritable message d'espoir et, du même coup, recèle un hymne à la vie. »

Difficile d'écrire un roman jeunesse traitant de la mort, quoique, en réalité, ce livre traite beaucoup du support que l'entourage peut apporter. L'approche de Lucie Bergeron l'a sûrement aidée à écrire ce roman, comme les autres : ne jamais prendre les préoccupations des enfants à la légère. Effectivement, ces personnages prennent très au sérieux leurs péripéties, ce qui les amène souvent à des solutions un peu extrêmes mais, efficaces... la plupart du temps.

Malgré les idées un peu étranges de ses personnages, Lucie Bergeron tient cependant beaucoup à la cohérence. Tout doit se tenir logiquement et être vraisemblable. Ses romans, bien que fantaisistes, sont construits de façon rationnelle, il n'y a pas de solution miraculeuse. Méthodique dans sa vie de tous les jours, cette auteure n'utilise pas de la pensée magique dans son œuvre. C'est la bonne vieille philosophie scientifique qui s'applique : chaque cause a son effet et chaque effet a sa cause.

Vous me direz qu'un roman jeunesse doit apporter le merveilleux plutôt que le rationnel ? Oui mais... l'un n'empêche pas l'autre. Prenez, par exemple, cette histoire qui a tant touché les enfants à travers le monde : *La guerre des tuques*. Ce film relate une aventure qui pourrait très bien être réelle et, pourtant, c'est une fable qui émerveille toujours. Les romans de Lucie Bergeron sont bâtis dans le même moule.

D'ailleurs, y a-t-il un réalisateur dans la salle ? Les histoires de Lucie Bergeron feraient de si beaux films...

BIBLIOGRAPHIE

La grande catastrophe, collection Libellule, Héritage, Saint-Lambert, 1992.

Un chameau pour maman, collection Libellule, Héritage, Saint-Lambert, 1993.

Un voilier dans un cimetière, collection Junior, Boréal, Montréal, 1993.

Zéro les bécots !, collection Libellule, Héritage, Saint-Lambert, 1994.

À PARAÎTRE À L'AUTOMNE 1995

Un micro S.V.P. !, collection Carrousel (nouvelle collection), Héritage, Saint-Lambert.

Zéro les ados !, collection Libellule, Héritage, Saint-Lambert.

Renald Legendre

ENTRE L'ANGOISSE ET LE RÊVE

Le Québec actuel exprime le besoin de concevoir un modèle inédit de société à la fois moderne, prospère et humaine. Mais un tel projet de société est indissociable d'un projet éducatif.

Dans son ouvrage *Entre l'angoisse et le rêve*, Renald Legendre, professeur-chercheur au Département des sciences de l'éducation de l'UQAM, répond au pourquoi capital d'une nouvelle éducation dans le contexte d'une société nouvelle. Il explicite la mission qui doit être dorénavant celle du système d'éducation : la formation progressive d'êtres éduqués, formation qui inclut non seulement l'instruction, mais aussi l'intégration des différentes dimensions de l'être humain (affectives, physiques, morales, sociales, etc.).

Au-delà d'une perspective strictement scolaire, il s'agit d'un volume autodidactique de développement personnel. S'appuyant sur une vaste documentation de quelque 300 titres et abordant plus de 600 thèmes de la vie quotidienne, il s'adresse à toute personne soucieuse de son évolution individuelle.

Entre l'angoisse et le rêve intéressera donc aussi bien les adolescents que les adultes.



Montréal

Paris



ISBN 2-7601-3932-8 (355 p.)



guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Tél.: (514) 842-3481

Téléc.: (514) 842-4923